

**Le discours des objets.
Pratiques et techniques de circulation,
entre clandestinité et exhibition discursive**

Marie-Anne Paveau

Université de Paris XIII

marie-anne.paveau@libertysurf.fr

Laurence Rosier

Université Libre de Bruxelles

lrosier@ulb.ac.be

Résumé

Nous étudions la circulation matérielle des discours. Nous nous proposons de centrer notre recherche sur des objets matériels liés à des pratiques sociales de circulation de discours écrits, produits dans des contextes socio-historiques particuliers. La circulation est traitée concrètement: ce sont des discours qui se déplacent spatialement (circulation) ou temporairement (transmission) grâce à des supports matériels, corps, objets ou artefacts. Nous dépassons les matérialités scripturales traditionnelles (comme la lettre ou le message par exemple) pour des objets où s'imbriquent le discours verbal et son «support» considéré comme organisateur socio-cognitif (par exemple: objets publicitaires qui se font discours épideictiques, drapeau militaire où les noms des batailles constituent une biographie du groupe). Le point commun de ces pratiques est

Abstract

We study the material circulation of the discourse. We propose to center our research on material objects related to social practices of circulation of written discourse, produced in contexts particular socio-histories. Circulation is treated concretely: discourse move spatially (circulation) or temporally (transmission) by material supports, body, objects or artifacts. We exceed the traditional scriptural materialities (like the letter for example) for objects where the verbal discourse and its «support» considered as socio-cognitive organizer are imbricated (for example: advertising objects which are made speech epideictic, military flag where the names of the battles constitute a group's biography). The common point of these practices is to be produced in sociocultural situations and constraining contexts where the discourse must circulate clandestinely or spectacularly.

d'être produites dans des situations socio-culturelles et des contextes contraignants où le discours doit circuler clandestinement ou spectaculairement.

Mots-clé: objets discursifs; circulation clandestine; circulation spectaculaire.

Key words: discursive objects; clandestine circulation; spectacular circulation.

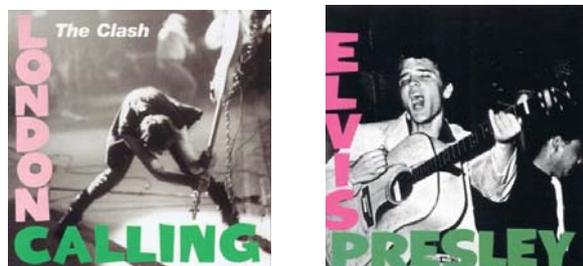
0. Introduction

Bien entendu l'existence matérielle de l'idéologie dans un appareil et ses pratiques ne possède pas la même modalité que l'existence matérielle d'un pavé ou d'un fusil. Mais quitte à me faire traiter de néo-aristotélicien [...], nous dirons que «la matière se dit en plusieurs sens» ou plutôt qu'elle existe sous différentes modalités, toutes enracinées en dernière instance dans la matière «physique» (Althusser, *Positions*).

Dans le cadre d'une étude des marqueurs de circulation des discours, nous nous proposons de centrer notre recherche sur des *objets matériels* liés à des pratiques sociales de circulation de discours écrits, produits dans des contextes socio-historiques particuliers. Nous entendons circulation au sens concret du terme: des discours qui se déplacent spatialement (*circulation* proprement dite) ou temporellement (*transmission*) grâce à des supports matériels, corps, objets ou artefacts.

Généralement, lorsque le linguiste parle de circulation des discours (qu'il s'agisse de mots ou de textes), c'est plutôt dans un sens métaphorique ou pour cadrer des phénomènes relevant de l'*interdiscursivité* (inter et intra discours), l'*intertextualité*, du *dialogisme*, de la *mémoire*, de l'*allusion* c'est-à-dire de cas où l'effet *citation* résulte d'une connaissance extra-linguistique alliée à un certain type de formulation (identification d'un mot ou d'un texte ou d'une image autre, diversité iconique que l'on retrouvera dans les procédés de la circulation clandestine contemporaine; illustrations 1-2).

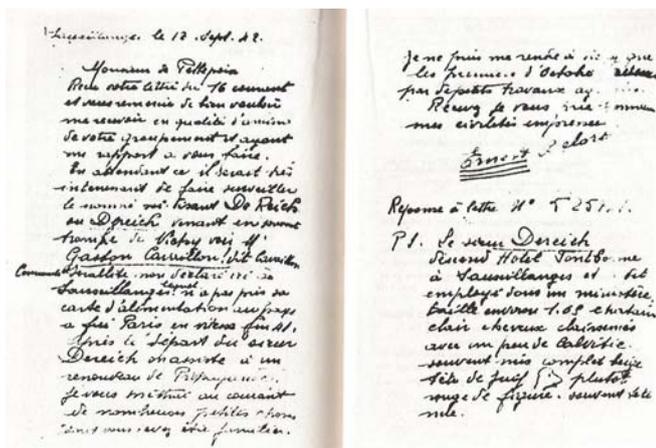
Au contraire, prenant à bras le corps la question de la matérialité de la circulation et celle de ses médiums, nous sommes en train d'élaborer un modèle prenant en compte la «technologie discursive» au sens de Paveau (2006), expression qui recouvre outils linguisti-



Ill. 1 et 2: pochette du groupe Clash reprenant une pochette d'Elvis

ques, inscriptions et artefacts considérés comme des organisateurs socio-cognitifs puisque les discours se déplacent spatialement et temporellement grâce à des supports matériels (Rosier, à paraître).

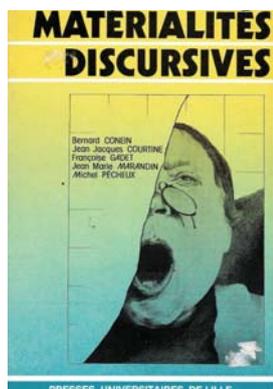
Il s'agit de donner corps à la circulation et à ses mécanismes discursifs (verbaux, scripturaux, iconiques...) selon les conditions sociohistoriques de leur production matérielle.



Ill. 3: lettre corbeau

1. Nouvelles matérialités: articulations théoriques et déplacements épistémologiques

Dans la *Rumeur d'Orléans* paru en 1969, le sociologue Edgar Morin parlait de deux présupposés pour étudier un objet déclassé, la rumeur, selon une méthode déconsidérée, l'enquête éclair. Étudier la rumeur comme un événement, de façon rapide et mimétique, contrevenait aux méthodes sociologiques en vigueur à l'époque, en raison de son objet même, qui appelait une technique d'étude particulière. Étudier la circulation et les objets en analyse du discours relève-t-il d'une incongruité, voire d'une position hérétique?



Ill. 4: *Materialités discursives*

La question de la *matérialité discursive* a permis d'unir des traditions théoriques apparemment différentes mais qui se sont avérées complémentaires et épistémologiquement articulables:

– Le recueil *Matérialités discursives* publié en 1981 représente un tournant épistémologique pour l'analyse du discours à la française, celle qui s'est pratiquée en France dans les années 1960-80 autour de la figure de Michel Pêcheux. Cette matérialité s'appuyait sur l'hétérogénéité irréductible des «ressassements de paroles entendues, rapportées ou transcrites, un fourmillement d'écrits citant les paroles, et d'autres écrits» (1981: 15). À relire ce recueil maintenant,

on y décèle d'ailleurs une invite à approfondir la notion de circulation:

«ça circule», comme on a pris l'habitude de dire, en faisant de cette circulation l'image positive de notre modernité discursive libérée, ou au contraire la fausse monnaie de langues de vent [...] N'est-il pas temps de destituer cette image doublement complaisante de la circulation, en prenant acte du fait que les circulations discursives ne sont jamais aléatoires, parce que le «n'importe quoi» n'y est jamais «n'importe quoi»? (Pêcheux 1981: 18).

– Partant de la problématique linguistique et discursive du discours rapporté, Rosier a proposé une extension des rapports de discours vers la circulation de pratiques discursives, des conditions de production, de circulation et de réception comprises au sens matériel du terme, comme l'entend Debray dans sa théorie *médiologique* (1991) lorsqu'il vise à mettre au point une théorie du *parcours*. Sa réflexion porte sur la manière dont le «langage» s'incarne dans le monde, dont des lieux façonnent, produisent et transmettent des discours. Par lieu, il ne s'agit pas nécessairement d'un espace réel et reconnu traditionnellement comme tel (une ville, un parc, une église, un bistrot) mais aussi de lieux plus inédits (la voiture), des vecteurs de transmission à la fois matériels (autoroute) ou virtuels (internet).

– L'approche discursive des savoirs, croyances et pratiques partagées, des conditions de leurs manifestations en discours (le concept de *prédiscours* élaboré dans Paveau 2006) et de leur circulation dans les environnements matériels, articulé au paradigme inédit en analyse du discours, de la cognition située et distribuée (Conein 2005, Havelange 2001), a amené Paveau à prendre en compte la matérialité des pratiques discursives, grâce aux objets considérés comme des contributeurs discursivo-cognitifs, participant donc aux «conditions de production du discours». Nous avons ainsi étudié la «liste» (Paveau, Rosier, à paraître), à la fois comme forme discursive et comme organisateur socio-cognitif. Cet opérateur fonctionne dans le champ de la circulation: par exemple les listes noires basées sur des dénonciations égrènent sous une forme mémorielle (et non alphabétique) des noms propres. Pour exemple:

Comme on lui demandait s'il se souvenait des noms de ses camarades des jeunesses communistes, il répondit: «Vous voulez une grande liste? Une petite liste? Qu'est-ce que vous voulez?» Et le président lui ayant dit: «Je veux la liste des gens dont vous vous souvenez», Wechdler déclara: «Joe Cadden était à ce moment-là communiste. Bill Hincley, pour autant que je me souviens, était également communiste...» (Navaski 1982: 90).

2. Pratiques, techniques, objets: propositions théoriques

La matérialité discursive se comprend donc pour nous comme de la discursivité en circulation, située dans le monde des techniques et distribuée dans l'environnement socio-culturel.

2.1. Une nouvelle discursivité

La matérialité est incarnée dans des pratiques et des objets. Nous insistons sur la dimension foncièrement discursive des corpus que nous traitons. Ils sont sémiologiquement diversifiés et correspondent par exemple aux critères proposés par les travaux du groupe Mu:

[...] nous serons forcés de procéder à des regroupements surprenants [...]; le fait de prendre au sérieux l'idée d'une théorie générale de l'image visuelle aboutit à faire voir ce qu'il y a de commun entre un schéma de montage électrique et une photographie, entre le graffiti de pissotière et l'illustration du style «ligne claire», entre Piero della Francesca et le gribouillis d'enfant, entre les totems indiens de la côte Ouest et Poussin ou Finlay, le Beniye japonais et la faïence de Rouen (Groupe Mu 1992: 14).

Mais notre perspective n'est cependant pas celle de la sémiologie puisque notre idée est de considérer les objets comme des instruments relevant à la fois de la technique et de l'activité mentale et donc comme des contributeurs cognitifs à dimension discursive, et pas seulement comme des signes ou symboles. Dans notre perspective, les objets ont les caractéristiques que Norman attribue aux artefacts dans la définition qu'il en donne en 1993:

Les artefacts cognitifs acquièrent leur fonction en tant qu'outils représentationnels. En effet, je définis un artefact cognitif comme un instrument artificiel conçu pour conserver, rendre manifeste de l'information ou opérer sur elle, de façon à servir une fonction représentationnelle (Norman 1993: 28).

Nous rejoignons en cela le parti-pris anti-sémiologique de Debray qui se fait également au nom de la matérialité et de la technique: «Il s'agirait de recoller les pots cassés par l'humanisme, de réajuster le sujet à ses objets; notre culture à ses techniques», explique-t-il dans *Les diagonales du médiologue*. Il précise plus loin que: «La régulation pratique de nos coexistences dépend des modes d'appropriation technique de notre environnement» (Debray 2001: 60-61). Les conceptions médiologiques de Debray rejoignent de manière très étroite les acquis de la cognition sociale, qui se construit aux États-Unis à partir des années 1990 contre le cognitivisme classique fondé sur l'internalisme. Pour Debray, comme pour les sociologues et les philosophes

qui placent volontiers l'esprit à l'extérieur de la conscience, les idées possèdent un substrat matériel et des aspects concrets. Il le formule de manière assez polémique:

L'idéologue, en charge depuis un siècle et demi, tient pour évidente cette absurdité selon laquelle l'idéologie se fabrique avec des idées, comme les murs avec des briques. Il croit même savoir, le malheureux, que «les idées sont des choses qui naissent, vivent et meurent à l'intérieur des boîtes crâniennes» (Dan Sperber). Loger le mental dans le mens est un vieux travers, alors qu'il habite d'abord dans nos usuels, nos outils, nos pratiques (Debray 2001: 68).

La *discursivité* ainsi étendue à ses ancrages matériels et environnementaux, et



Ill. 5: serviette brodée

qui reste l'assise nécessaire de notre ancrage d'analystes du discours, oblige cependant à quitter les corpus canoniques, c'est-à-dire fondés sur la seule matérialité langagière, pour explorer des corpus moins convenus, objets, techniques, artefacts, qui possèdent une dimension discursive non canonique. Nous choisissons donc d'interroger par exemple la discursivité d'une serviette de table brodée (ill. 5) ou d'un monument funéraire (ill. 6).

Cette «technologie discursive» (Paveau 2006) qui emprunte à la fois au domaine de la cognition distribuée et aux propositions plus anciennes de Bourdieu et Passeron sur la technologie intellectuelle (1985), permet de réintroduire la pratique au sein de l'analyse des discours en circulation. Ces savoir-faire symbolisés par des objets et des artefacts constituant de véritables contributeurs cognitivo-discursifs permettent, selon nous, de repenser et de catégoriser la circulation matérielle des discours.

La position épistémologique issue de ces constatations préalables opère un certain nombre de déplacements théoriques et agit en retour:

- sur l'analyse linguistique car elle oblige à examiner à nouveaux frais les phénomènes de discours rapporté, en réinterrogeant par exemple les sens des verbes *rapporter*, *circuler*, *transmettre*, *diffuser*, et les pratiques qu'ils nomment;
- sur l'analyse discursive car elle interroge les conditions de production de ces agirs discursifs reconsidérés comme des pratiques sociales accomplies par des locuteurs socialement inscrits: *rapporter* peut en effet signifier tour à tour *dénoncer*, *médire* ou *révéler*. D'autres pratiques apparaissent alors, sous des étiquettes verbales comme *exhiber*, *divulguer*, *intercepter*, suivant les champs sociaux où s'opère la circulation des



Ill. 6: monument aux morts

discours. De nouveaux objets pour l'analyse du discours surgissent alors de cette configuration nouvelle;

– sur l'analyse éthique de leur valeur en société (dans toutes les cultures se repère l'axiologie généralement négative de la dénonciation) et donc sur l'analyse socio-cognitive des cadres qui les distribuent et les autorisent. Ces cadres n'énoncent pas leurs conditions d'énonciation, mais, suivant le contexte, ont besoin d'être *re-dits* pour être performants, sous la forme d'impératifs moraux explicites ou implicites, directs ou indirects, publics ou privés: *on ne trahit pas, on ne dénonce pas, on ne rapporte pas...* Ce faisant, il devient alors nécessaire de s'interroger sur la valeur, au sens éthique du terme, de la circulation, clandestine ou spectaculaire, dans la formation sociale contemporaine, de l'anonymat à la singularité de l'identification.

– sur l'analyse médiologique: les lieux de mémoire, à la fois notion théorique et ensemble d'objets d'investigation pour l'histoire depuis les travaux dirigés par Nora à partir des années 1980, sont devenus un paradigme de recherche commun à l'ensemble des sciences humaines. L'analyse du discours ne peut plus l'ignorer: des cimetières aux cantines d'école, les lieux constituent un type de matérialité étroitement liée avec les pratiques de discours. Ce sont en effet des espaces de production de discours, mais aussi d'élaboration d'une mémoire discursive qui travaille en retour

leur identité. Ce sont à la fois des lieux de socialisation (par exemple l'école, le café, mais aussi un espace-temps, comme le repas de famille), des lieux médiatiques (les journaux, l'internet, les supports publicitaires), et des lieux de transmission et de mémoire (écoles, musées, théâtres divers d'événements historiques). Une topologie discursive devient alors possible, articulée à la technologie discursive qui interroge le lien entre matière et discours.



Ill. 7: salle à manger

La stéréotypie de ce type de lieu producteur de discours spécifiques fait d'ailleurs partie

d'un répertoire communément partagé, comme le montre les commentaires savoureux qu'en fait Pierre Daninos, spécialiste incontesté des topographies sociales du XX^e siècle:

Mais le dialogue du déjeuner dominical, au menu invariable (quenelle – gigot – saint-honoré), reste gravé dans ma mémoire [...]. La conversation du dimanche allait du particulier –en l'occurrence un habitant du quartier aperçu par la fenêtre– au général, ou du général au particulier, sans ordre déterminé. Le saphir est mis; déjà le disque tourne... [...] Mme Pacton a mis pour la première fois un manteau d'astrakan: l'opulence. Morceau de choix offert à nos pêcheurs dominicaux, pour qui le

monde est divisé en naïfs qui ne connaissent pas leur bonheur et en présomptueux qui courent à la catastrophe (Daninos, 1962: 22 et 34).

Stéréotype que l'on retrouve intact, quarante ans plus tard, sur un forum de l'internet et sous d'autres termes, même si les discours qui circulent ne sont pas les mêmes, preuve que le repas de famille constitue bien un espace-temps producteur d'un certain type de discours: «ça me rappelle tellement les bons vieux repas de famille de l'époque où le tonton cgtiste se fighite avec la marraine toubib et le popa de droite» (sakpoubel, posté le 16-07-2003 à 14:51:13; <http://www.forum-auto.com/sqlforum/section7/sujet103815.htm>).

Nous proposons donc de dépasser les matérialités scripturales traditionnelles (la lettre ou le message par exemple) pour prendre en compte des objets où s'imbriquent le discours verbal et son «support» matériel considéré comme organisateur socio-cognitif.

2.2. Typologie des objets dans la construction du discours

Comment considérer les objets dans une perspective discursive? Comment construire un objet qui serait les objets matériels, et mettre au jour des observables pour l'analyse de leur fonctionnement?

Les réflexions des psychologues sociaux et designers sur les objets nous proposent des pistes intéressantes. Le modèle des affordances proposé par Gibson dès 1966 (pour le terme) puis développé dans les années 1970, et repris ensuite par Norman années à partir des années 1980, permet de penser l'objet comme un ensemble intentionnel. Une affordance est une possibilité offerte par l'objet lui-même, sa forme, sa couleur, sa matière, sa taille, etc. Rastier propose de traduire le mot par «pourvoi», *to afford* signifiant «donner, offrir, accorder». Une affordance est donc une propriété d'un objet ou un trait de l'environnement immédiat, qui indique quelle relation l'agent humain doit instaurer avec l'objet (comment on doit s'en servir, ce qu'on doit faire avec). Des exemples simples: une porte ouverte propose l'affordance d'entrer, un lit celle de se coucher, le pain et le vin celles de manger et boire ou de se livrer à une célébration religieuse, selon les contextes. C'est une théorie développée surtout dans le domaine de la psychologie de la perception, de la psychologie cognitive, la psychologie environnementale, le design industriel, les interactions homme-machine et l'intelligence artificielle. À l'origine pour Gibson, les affordances, qu'il appelle «*action possibilities*», sont réelles (Norman opposera affordances réelles *vs* perçues), car latentes dans l'environnement et indépendantes des habiletés des agents à reconnaître; puis il évolue sur cette question et intègre les capacités des agents. Un escalier de quatre marches hautes «n'afforde» pas la possibilité de la grimper à un enfant qui ne marche pas encore. Donc les affordances sont considérées comme également pertinentes aux agents. Quand Norman reprend cette question, il propose de parler de «*perceived*

affordances», affordances perçues et donc subjectives, ce qui est différent des «*real affordance*» ou affordances réelles ou encore objectives de Gibson:

[...] the term *affordance* refers to the perceived and actual properties of the thing, primarily those fundamental properties that determine just how the thing could possibly be used. [...] Affordances provide strong clues to the operations of things. Plates are for pushing. Knobs are for turning. Slots are for inserting things into. Balls are for throwing or bouncing. When affordances are taken advantage of, the user knows what to do just by looking: no picture, label, or instruction needed (Norman 1988: 9).

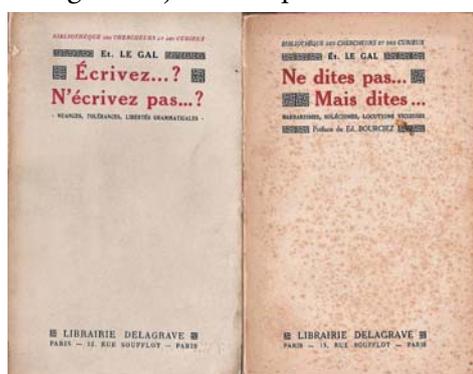
Un exemple de Norman: dans une pièce où se trouvent un sofa et une balle de softball (de taille un peu plus grande qu'une balle de baseball) l'agent peut s'asseoir sur la balle et lancer le sofa parce que c'est objectivement possible. Cela veut dire que l'on doit penser l'intentionnalité des objets, en tout cas ce que Tomasello appelle la disponibilité intentionnelle:

[...] des objets ou des artefacts possèdent, outre leur disponibilité sensori-motrice, ce que nous pourrions appeler une disponibilité intentionnelle: il comprend les relations intentionnelles que l'autre entretient avec l'objet ou l'artefact et du même coup les relations intentionnelles qu'il entretient avec le monde par le biais de l'artefact (Tomasello 2004: 83).

Dans notre perspective, les objets proposent des affordances discursives, c'est-à-dire qu'ils instruisent, prescrivent ou contraignent certaines activités langagières ou discursives. Pour l'instant nous disposons d'une typologie exploratoire visant à permettre la description de l'articulation entre discours et objets. Cette typologie comporte quatre catégories:

– *Outils linguistiques*

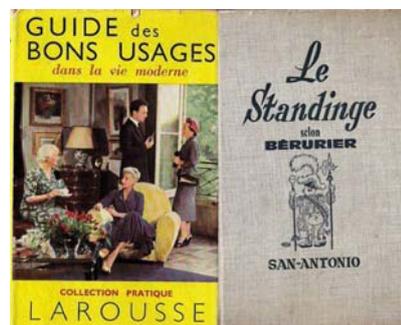
Il s'agit d'objets fabriqués ou élaborés explicitement pour enregistrer les compétences langagières: nous pensons aux dictionnaires, grammaires, listes lexicales, lexiques, jeux d'apprentissage, guides de correspondance, manuels de savoir-vivre, etc. Conçus sur le modèle de la liste et de ses variantes, ils se présentent comme des encyclopédies consultables (feuilletables) de la langue et de ses usages. Nous parlerons à leur propos d'affordances linguistiques.



Ill. 8: manuels puristes

– *Outils discursifs*

Nous appelons outils discursifs des objets élaborer pour soutenir ou faciliter les compétences de production des discours en situation et étayer les productions discursives: tableaux, petits papiers, brouillons, check-lists, «strips», power point, plans de ville et d'itinéraires, etc. Nous parlerons alors d'affordances discursive (mais non linguistique puisque ces objets ne proposent pas d'élément concernant la langue).



Ill. 9: manuels de savoir-vivre

– *Objets discursifs graphiques*

Les objets discursifs graphiques ne sont plus des outils de type langagier, mais des objets qui sont dotés de traits graphiques orientant les productions discursives. Ils supportent en effet des éléments inscrits de diverse nature: nous pensons par exemple monuments aux morts ou aux listes de morts, aux emballages alimentaires, bouteilles, porte-clefs, linge brodé, marquoirs, objets gravés de toute sorte (timbales, bagues, alliances), tatouages, etc.



Ill. 10: plan du métro de Londres

– *Objets discursifs non graphiques*

Enfin les objets discursifs non graphiques sont des objets qui ne portent pas d'inscription, mais dont les propriétés spécifiquement «objectales» d'ordre non verbal proposent des usages et agirs discursifs: les objets de table de l'illustration 8 représentant une salle à manger (verre, assiette, couverts, bouquets, etc. sont des objets de sociabilité, ceux-là même qui vont «pourvoir» une conversation sur le manteau en astrakan de Mme Pacton ou une bataille politique dominicale), mais également un briquet, un foulard, un stylo ou caillou... ou l'un des milliers d'objets qui trament nos contextes quotidiens.

Nous examinons plus loin deux cas d'objets discursifs graphiques en circulation.

3. Début d'inventaire des objets porteurs et producteurs de discours

3.1. Circulation clandestine et court-circuits

Nous appelons clandestinité (Ernotte, Rosier 2000) des pratiques sociales dissimulées qui relèvent d'itinéraires et de parcours de discours secrets, cachés selon des lieux de vie et de discours, tous à leur manière ritualisés (journaux, émissions télé, forums internet, graffiti, tracts, autocollants, mais aussi cour d'école, cafés, vestiaires, bureau, usine) pour parvenir aux oreilles ou aux yeux des futurs énonciateurs. Nous en traitons la matérialité et, par ricochet, l'efficace médiologique de telle ou telle transmission.

En prenant en compte les objets discursifs, nous affinons la notion de *clandestinité* du discours et de sa forme. Il s'agit de distinguer dans la circulation la question de la *divulgation* et de *l'interception* considérées comme des «courts-circuits» de la transmission. Les exemples que nous citons articulent des lieux (cabinet médical, confessionnal) ou des pratiques «délocalisées» (espionnage) à des relations ritualisées (relation duelle: confesseur/pénitent, malade/médecin, policier/indic), plus ou moins institutionnalisées (selon une échelle de degré: le secret professionnel est une notion juridique; le devoir de discrétion moins institutionnalisé; hors cadre, le confident, la bonne copine à qui l'on dit tout) et soumises à une éthique pragmatique (on se confesse, on espionne, on dénonce *dans le but de, au nom de, dans l'intérêt de*). La divulgation, comme la transmission et l'interception, sont soumises à de fortes contraintes morales ou juridiques.

3.1.1. Divulgation versus interception

Nous partons du degré zéro de la circulation, c'est-à-dire, lorsqu'un discours sous une forme verbale, gestuelle ou objectale, est mis en circulation minimale entre deux individus. Des contraintes de production du discours peuvent déterminer une *non-circulation* du dit discours, soit sa tenue secrète. Le «discours secret» ne souffre qu'une émission, à un locuteur garant du point de vue éthique (ou dans son intérêt socio-pragmatique) de sa non-circulation. Dans d'autres cas, c'est l'identité de la source discursive qui doit être dissimulée, par exemple, dans le domaine journalistique, c'est encore la notion de secret professionnel qui est invoquée mais on voit qu'elle ne relève pas du même ordre. «Il peut, sans doute, sembler paradoxal de parler de secret professionnel du journaliste dont le métier, précisément, est de diffuser les informations qu'il a recueillies» (Lambert 1985: 293): c'est la protection des sources valables pour les journalistes ou les policiers par exemple, ces derniers recourant à la pratique des indic (au choix *informateur, balance, indic, cousin, mouche, ami, casse-rolle, tonton, doulos...*).

D'une manière générale, les cours et tribunaux mettent l'accent sur l'intérêt primordial de la lutte contre la criminalité qui justifie le recours à des indicateurs dont il n'est, à l'évidence, pas opportun de dévoiler l'identité (Lambert 1985: 240)

Le statut du discours ici n'est plus le même, il n'est plus un secret mais une confiance ce qui autorise à la divulgation: «Sous peine de «griller» ceux-ci, les policiers sont admis à taire leurs noms dans leurs dépositions, se contentant d'affirmer qu'ils tiennent le renseignement d'une personne digne de foi et désirant conserver l'anonymat» (Lambert 1985: 299).

Par contre, et nous rejoignons la pratique de la circulation «re-marquée» (cf. Lopez, Marnette et Rosier dans ce même volume), si le journaliste diffuse des confidences dont un praticien serait le dépositaire, une condamnation est possible puisque le praticien était tenu, lui, au secret professionnel. Ce qui donne selon le modèle récursif suivant:

- X dit un secret à Y (praticien)
- Y révèle le secret à Z (journaliste)
- Z divulgue le secret de X et emporte la responsabilité de Y (Y étant lui aussi responsable)

Le discours initial circule en conservant la force pragmatique de l'artefact premier.

De même, si on lui confie un objet, le journaliste peut être inculpé pour recel. Et à propos d'un cas précis décrit par Lambert (*op. cit.*), une photocopie –donc un *moyen de circulation*– a été considérée comme un objet de recel puisque celle-ci avait été obtenue à l'aide d'un détournement commis par un tiers, photocopie du document en soi ne présentant pas de valeur pécuniaire mais présentant par son contenu un intérêt pour son propriétaire. Là, c'est la circulation qui a modifié la valeur de l'objet.

Pour l'interception, l'idée de recueillir des paroles ou de voir des faits réservés à l'intimité d'une relation est répandue, pour preuve la célèbre image de la «petite souris», récemment à la une du *Monde*:

C'est fou comme la métempsychose peut, en ce moment, compter d'adeptes qui s'ignorent. Se transformer en petite souris est devenu un souhait très partagé chez les socialistes (et les autres). Quand on aborde le mystère qui entoure le ménage François Hollande-Ségolène Royal, combien sont-ils, prêts à tout pour savoir ce qui se dit dans l'intimité du couple de l'année? (*Le Monde* 2, 2 septembre 2006: 9).

Le message peut être saisi, de façon indiscrete certes, mais sans nécessairement qu'il y ait interception matérielle puisque le message arrive à bon port. L'interception est intrinsèquement liée aux moyens techniques de communication: auparavant, le messenger humain ou animal (pigeon) pouvait être stoppé, retardé, blessé, tué...; l'écoute téléphonique (le tiers écoutant) est apparue avec le téléphone; le piratage informatique avec l'informatique, etc. Dans ce domaine, la sécurisation est devenue une préoccupation majeure (différents protocoles permettent par exemple d'encrypter des données pour garantir leur confidentialité). La circulation et les accès régulés par mot de passe sont aussi régulièrement soumis à des interceptions de données, qui lèvent les protections des échanges.

3.1.2. Lieux, pratiques et objets de la circulation clandestine

3.1.2.1. Les lieux:

Les lieux peuvent être des espaces institutionnels clos (ill. 11) qui «affordent» des discours secrets. C'est le lieu qui fait le discours. Mais n'importe quel lieu, anonyme et délocalisé, peut devenir, par la pratique, un lieu de circulation clandestine éphémère: un rendez-vous dans une rue, une bouche de métro, un parc pour échanger des informations et c'est alors le discours transmis clandestinement qui crée tem

porairement le *lieu clandestin*. Nous considérons également comme lieu l'espace virtuel constitué par les réseaux de l'internet où la technicité d'une part et les pratiques spécifiques d'autre part (pratiques d'anonymisation des sources comme l'emploi de pseudonymes, emplois de mots de passe pour avoir accès aux boîtes électroniques, à certains sites, aux intranet...) relèvent d'une forme de clandestinité discursive.

3.1.2.2. Les pratiques:

Selon les lieux, il existe des pratiques plus ou moins institutionnalisées ou ritualisées qui procèdent de la façon de gérer la mise au secret provisoire ou définitive des discours en circulation (a) ou de la manière d'orienter la circulation de discours spécifiques (b): (a) ainsi *la main courante* est-elle une déclaration faite au commissariat pour consigner des faits dans l'hypothèse d'un dépôt de plainte. S'il n'y a pas de poursuite, ces discours consignés restent «dormants», constituant un sommier judiciaire. (b) *le barium* désigne le fait de transmettre de fausses informations à un agent ou à un service de renseignements afin de pouvoir suivre le cheminement de l'info et de détecter éventuellement une fuite (et donc une divulgation possible d'une information normalement tenue secrète).

D'autres pratiques matérielles agissent directement sur le message lui-même en le codant et donc en le rendant inintelligible sans clef de décodage, c'est ce qui relève de la cryptographie. Pour citer un exemple illustre parmi d'autres, *le code de César* consiste en une substitution alphabétique définie par un décalage de lettre (dans un message on remplace la lettre A par F, la lettre B par G et ainsi de suite).

S'il s'agit maintenant de transmettre clandestinement un message (qu'il soit crypté ou non), on parle de stéganographie: le message est transmis par un objet ou par le corps (via un tatouage par exemple). L'exemple qui suit tiré d'Hérodote est canonique en la matière:

Histiée incite son gendre Aristagoras, gouverneur de Milet, à se révolter contre son roi, Darius, et pour ce faire, «il fit raser la tête de son esclave le plus fidèle, lui tatoua son message sur le crâne et attendit que les cheveux eussent repoussé; quand la chevelure fut redevenue normale, il fit partir l'esclave pour Milet» (rapporté par Hérodote, *Enquête*, livre V, § 35).

Enfin, nous terminerons par les interruptions/interceptions de circulation des messages qui sont aussi des pratiques plus ou moins avouées mais largement pratiquées à des fins politiques, policières ou diplomatiques: le cabinet noir ou *black chamber* désigne le viol des correspondances privées pour raison d'état. Les écoutes téléphoniques sont un moyen de surveillance des communications à l'insu des interlocuteurs.



Ill. 11: confessionnal

3.1.2.3. Les objets

Ce sont d'abord des outils discursifs comme les fiches de renseignements, les procès-verbaux, «dormants» susceptibles d'être divulgués mais tenus secrets, les fiches roses de la brigade mondaine «*ramassis de potin égrillards écumés dans les bidets des maisons de tolérance et de passe sur tout ce que Paris compte de personnalités de la politique, du barreau, de la magistrature, la diplomatie, la presse, les lettres et les arts*» (*Histoire et dictionnaire de la police*). Nous sommes là dans le cadre d'une circulation restreinte, sur le fil de la divulgation puisqu'une plainte, une fuite, une révélation scandaleuse dans les médias peut obliger à mettre sur la scène publique ces discours tenus au secret. Cette divulgation emprunte aussi la forme d'outils discursifs spécifiques comme les placards à la Renaissance, les lettres anonymes, les cyber-lettres (les lettres du corbeau assisté par ordinateur)...

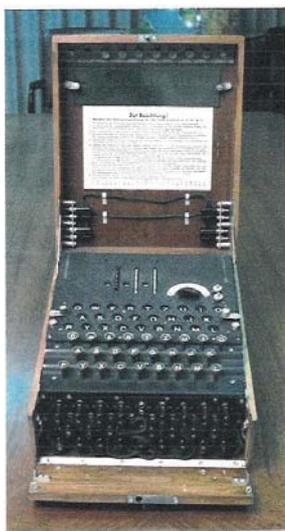
Il y a également l'ensemble des outils de décryptage des messages dont nous citerons quelques exemples:

(1) Le cylindre de Jefferson présente une série de 25 ou 26 roues, emboîtées le long d'un axe fixe, et pouvant tourner indépendamment les unes des autres par rapport à cet axe. Sur chaque roue, on trouve les 26 lettres de l'alphabet, mais écrites dans un ordre quelconque.



Ill. 12: clous et cylindre

(2) La règle de Saint-Cyr est une règle à calculer avec une partie fixe, le stator, et une partie mobile, le coulisseau. Sur le stator est écrit l'alphabet, et sur le coulisseau on trouve deux fois l'alphabet.



Ill. 13: machine Enigma

(3) Le cadran d'Alberti a été créé par Leon Battista Alberti: grand architecte de la Renaissance, il a publié vers 1460 le premier traité de cryptographie du monde occidental intitulé *De Componendis Cyphris*. Pour remédier selon lui à la cryptographie par substitution de lettres, trop simple et donc peu sûre, il propose un nouveau système basé sur deux disques concentriques. Sur le plus grand, fixe, on écrit l'alphabet dans le bon ordre. Sur le plus petit, mobile, on écrit l'alphabet, mais dans un ordre quelconque. L'expéditeur commence par ajuster les 2 disques de sorte que les A coïncident. Pour chaque lettre du message clair, il cherche la lettre sur le grand disque: la lettre codée est celle qu'on lit en face sur le petit disque.

(4) La machine Enigma est un terme générique pour désigner des machines de chiffrement et de déchiffrement de messages et dont l'utilisation la plus connue est celle faite par les Allemands durant la seconde guerre mondiale. se présente sous la forme d'une machine à écrire, utilisée par les Allemands, s'appuie sur 17576 alphabets).

Il y a enfin ce que nous appellerons les objets médiateurs éphémères qui sont des objets discursifs non graphiques: tout objet détourné de son usage premier et n'attirant pas l'attention peut être utilisé pour transporter un message (une semelle de chaussure, le canon creux d'une clef...) ou l'intercepter (un *mouchard* ou micro caché dissimulé dans un briquet, un appareil photo, une rose artificielle...). On peut aussi considérer dans cette catégorie des objets usuels permettant une transmission rapide et invisible (un magazine, un imperméable, un accessoire de toilette qui contient un message) ainsi que des objets-réceptacles où le message est caché, le temps d'être récupéré (un trou dans un arbre, la reliure d'un livre). L'un des objets historiques connus pour cet usage est la scytale spartiate qui conjoint une pratique cryptographique à un objet de circulation du message (sous la forme d'une ceinture):



Ill. 14: scytales



Ill. 15: scytale

La scytale consiste en un bâton de bois autour duquel est entourée une bande de cuir ou de parchemin, comme le montre la figure ci-dessous. L'expéditeur écrit son message sur toute la longueur de la scytale et déroule ensuite la bande qui apparaît alors couverte d'une suite de lettres sans signification. Le message emportera la bande de cuir, l'utilisant comme ceinture, les lettres tournées vers l'intérieur. Le destinataire enroulera alors cette bande sur son bâton (de même diamètre) pour lire le message clair (<http://www.apprendre-en-ligne.net/crypto/transpo/scytale/> consulté le 31 janvier 2007).

3.2. Circulation exhibée: la spectacularisation

Nous appelons spectacularisation une pratique sociale qui accomplit la mise en spectacle, la «publicité» (au sens étymologique de *public*), voire l'exhibition d'une inscription graphique sur un support matériel mobile et visible. Cette pratique peut être décrite, dans notre perspective, selon le principe fondamental, exposé plus haut, de la prise en compte de l'environnement matériel tout entier dans la production des discours. La spectacularisation est une manifestation concrète de l'idée que l'esprit est

distribué dans l'environnement extérieur des sujets et que, inversement, cette extériorité possède une existence interne aux représentations mentales.

Nous nous pencherons tout particulièrement sur la catégorie de l'objet discursif graphique (la troisième dans notre typologie), dans sa version circulante. La notion de discours rapporté est prise ici au sens à la fois le plus générique, le moins formellement détaillé et le plus matériel de «discours en circulation». Nous en donnerons trois exemples:

(1) Les drapeaux régimentaires (ill.16 et 17): Ce sont des contributeurs à la production



Ill. 16 et 17: drapeaux militaires

d'un discours historique, mémoriel, hagiographique, épideictique. Ce n'est plus la circulation «sous le manteau» mais «sur le drapeau», pourrait-on dire... Les messages, qui sont les noms des grandes batailles dans lesquelles le corps s'est illustré, sont montrés et même brandis dans toutes les circonstances où

le régiment est en situation cérémonielle. Les drapeaux «affordent» certains types de discours, ancrés dans la militarité, l'histoire des batailles, etc.

(2) Les publicités circulantes (ill. 18-19): C'est le nom que, faute de mieux, nous avons donné à des phénomènes comme l'oriflamme traîné par un avion sur les plages de notre enfance, ou encore l'homme ou la femme-sandwich.



Ill. 18 et 19: femme et homme sandwiches

(3) Les tatouages: Le monde des tatouages est un véritable univers sémiotico-graphique où règne la plus grande diversité, de la stéréotypisation la plus effrénée à

l'inventivité la plus déchaînée. Les illustrations proposées ici présentent deux types de tatouages permanents (en 20 des «mémoriaux dermiques», pourrait-on dire, ainsi qu'une prière complète sur la poitrine, le Notre-Père en anglais et une liste de noms de ville dans toutes les langues en 21) et un tatouage provisoire dans le cadre des manifestations contre le CPE de 2006 (ill. 22).

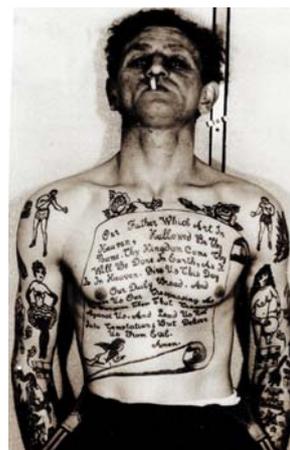


Ill. 20: tatouages

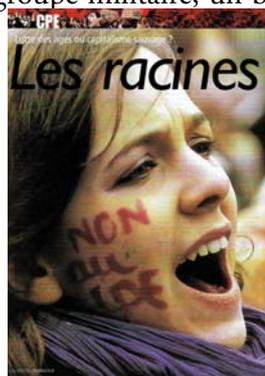
sont de rigueur. Cette contrainte est liée à la fois à l'objet ou au support corporel (quoique l'on puisse trouver des tatouages assez longs comme le Notre Père par exemple) et au fait qu'il est circulant. L'usage du nom propre, autre forme brève aisément circulante, sur les drapeaux et tatouages, en fait un véritable nom de mémoire à très fort sémantisme puisqu'il est marqué de la polysémie culturelle, historique, axiologique, etc. de tout nom propre en discours). Indiquons cependant à titre de piste à explorer que cette spectacularisation pose des problèmes d'opacité selon les récepteurs. Mais dans les deux cas, drapeau et tatouage, l'inscription possède une fonction mémorielle constituant un lien social. Le drapeau est l'un des constituants du «discours autobiographique» d'un groupe militaire, un biographique collectif qui circule dans

Nous nous contenterons ici, faute d'avoir encore suffisamment examiné ces nouveaux objets, réels et scientifiques, de quelques remarques interprétatives.

Ces objets discursifs graphiques proposent des contraintes graphiques et génériques: la brièveté, les phrases nominales ou les slogans, en un mot toutes les variantes de la forme ultra-brève



Ill. 21: tatouages



Ill. 22: «tatouage» provisoire

la communauté, exhibé lors des cérémonies. De même que le tatouage, signe exhibé dans une communauté plus ou moins fermée (univers militaire, carcéral, groupe masculin du type *bikers* ou simple club de *tatoo*). Si l'on admet la perspective de la technologie discursive et les présupposés de la cognition distribuée, on peut alors en conclure que ces discours circulants produisent du sens à partir des environnements matériels considérés comme de véritables agents cognitifs et discursifs.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUBOUIN, Michel *et alii* (éds.) (2005): *Histoire et dictionnaire de la police: du Moyen Âge à nos jours*. Paris, Laffont.
- BAUD, Jacques (1997): *Encyclopédie du renseignement et des services secrets*. Paris, Lavauzelle.
- BRUNET, Jean-Paul (2000): *Dictionnaire du renseignement et de l'espionnage*. Paris, La maison du dictionnaire.
- BRUNET, Jean-Paul (1990): *La police de l'ombre: indicateurs et provocateurs dans la France contemporaine*. Paris, Seuil.
- CONEIN, Bernard (2006): «Agir dans et sur l'espace de travail avec des objets». *Intellectica* 41-42, 163-179.
- CONEIN, Bernard *et alii* (eds.) (1981): *Matérialités discursives*. Lille, Presses Universitaires de Lille.
- DANINOS, Pierre (1962): *Le jacassin. Nouveau traité des idées reçues, folies bourgeoises et automatismes*. Paris, Hachette.
- DEBRAY, Régis (1991): *Cours de médiologie générale*. Paris, Gallimard
- DEBRAY, Régis (2001): *Les diagonales du médiologie: transmission, influence, mobilité*. Paris, Bibliothèque Nationale de France.
- DESMARETZ, Gérard (1999): *Le grand livre de l'espionnage. Guide pratique du renseignement clandestin*. Paris, Chiron.
- ERNOTTE, Philippe et ROSIER, Laurence (2000): *Le lexique clandestin*. Français et Société 12, Bruxelles, Duculot.
- GIBSON, James.J. (1979), *The Ecological Approach to Visual Perception*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum.
- GIORDANO BRUNO, Guerri (1995): *Enquête sur les mystères du confessionnal*. Paris, Filipacchi.
- GROUPE MU (1992): *Traité du signe visuel: pour une rhétorique de l'image*. Paris, le Seuil.
- GUISNEL, Jean (1997): *Guerres dans le cyberspace: services secrets et Internet*, (nouv. éd. rev. et augm). Paris, La Découverte.
- HAUTERIVE, Ernest (1936): *Mouchards et Policiers*. Paris, Gallimard.
- LAHLOU, Saadi (2000): «La cognition au travail et ses outils: débordement, révolution et distribution». *Intellectica* 30, p. 7-17.
- LAMBERT, Pierre (1985): *Le secret professionnel*. Bruxelles, Editions Némésis.
- MAILLEUX, Catherine et ROSIER, Laurence (2002): «Dire du mal de: étude linguistique d'une énonciation médisante», *Faits de Langue* 19, p. 245-254.
- NAVASKI, Victor (1982): *Les délateurs: le cinéma américain et la chasse aux sorcières*. Paris, Balland.
- NORMAN, Donald A. (1988): *The Design of Everyday Things*. New York, Doubleday.
- NORMAN, Donald A. (1993): «Les artefacts cognitifs» dans Conein B., Dodier N., Thévenot L. (dir.), *Les objets dans l'action. De la maison au laboratoire*, n° 4, Paris, éd. de l'EHESS, 15-34.

- PAVEAU, Marie-Anne (2006): *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- PAVEAU, Marie-Anne, Rosier, Laurence (à paraître), «Grammaire de la liste», Actes du troisième colloque *Représentations du sens linguistique* Bruxelles 2005).
- PÊCHEUX, Michel (1981), «Ouverture du colloque», in B. Conein e.al., éd. *Matérialités discursives*, Lille: Presses universitaires de Lille, 15-18.
- LAMBERT, Pierre (1985): *Le secret professionnel*. Bruxelles, Editions Nemésis.
- ROSIER, Laurence (1999): *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques*. Louvain-La-Neuve, Duculot.
- ROSIER, Laurence (2006): «Le corbeau et le mouchard: médisance et malfaisance du discours rapporté», in Mougin, S., *La médisance*. Reims, Presses Universitaires de Reims, 145-162.
- ROSIER, Laurence (2006), «Nouvelles recherches sur le discours rapporté: vers une théorie de la circulation discursive?». *Tranel*, 44, 91-105
- TISSERON, Serge (1999): *Comment l'esprit vient aux objets*. Paris, Aubier.
- TOMASELLO, Michael (2004): *Aux origines de la cognition humaine*, (trad. fr. Y. Bonin. Paris, Retz.
- VALENTINI, Norberto, DI MEGLIO, Clara (1973) *Le sexe au confessionnal*. (Trad. fr. idem). Paris, Flammarion.

Sites internet consacrés à la cryptologie (nombreux articles et liens sur Wikipédia) et à la stéganographie (sites personnels, par exemple celui de David Glaude: <http://glu.freesevers.com/artsteg.htm>).

Sur le watermarking <http://mantis.free.fr/frame/frame2.htm>.

Illustrations

- | | |
|--|-----------------------------------|
| 1. Pochette Clash | 18. Femme sandwich Japon |
| 2. Pochette Presley | 19. Homme-sandwich Japon |
| 3. Lettre de corbeau (André Halimi) | 20. Tatouages mémorial |
| 4. Couverture de <i>Matérialités discursives</i> | 21. Tatouage notre père et jambes |
| 5. Serviette brodée | 22. Tatouage provisoire fille CPE |
| 6. Monument aux morts | |
| 7. Salle à manger | |
| 8. Manuels puristes | |
| 9. Manuels de savoir-vivre | |
| 10. Plan métro Londres | |
| 11. Confessionnal | |
| 12. Clou et cylindre Jefferson | |
| 13. Machine à écrire Enigma | |
| 14. Scytale spartiate dessin | |
| 15. Scytale spartiate photo | |
| 16. Drapeau du 3 | |
| 17. Drapeau de la 13 | |